

Cloé Brochart

Cloé Brochart s'inspire des mécanismes des systèmes de contrôle et des dispositifs de surveillance (par exemple les systèmes de reconnaissance faciale). Elle engage un regard critique sur l'omniprésence d'outils d'observation au sein de notre vie personnelle et s'intéresse à la place du corps au sein même de ces politiques de contrôle. Ces technologies restent muettes et invisibles face à ceux et à celles qu'elles épient. Penser cette observation silencieuse dans un cadre artistique permet alors à l'artiste de la rendre visible afin de créer une expérience originale pour le public.

Dans la continuité de ses recherches sur les systèmes de contrôle et sur les modes de fonctionnement des relations de pouvoir, l'artiste s'est intéressée au contexte social et économique au XXe siècle à Clermont-Ferrand. Ses recherches explorent le paysage social à l'ère de l'essor industriel, en particulier celui autour des usines Michelin. C'est lors d'une discussion avec ses grands-parents eux-même ouvriers dans la région Auvergne Rhône-Alpe, que l'artiste découvre l'étendue de la puissance qu'a pu revêtir cette industrie : ses villages, ses églises, ses écoles, ses hôpitaux. L'ambiguïté du paternalisme Michelin l'intrigue : avancées sociales et amélioration des conditions de vie, mais aussi une transformation profonde du temps, une traçabilité de l'individu, une hyper normalisation des lieux de vie, des familles et des pensées pour oeuvrer à la création de l'ouvrier Michelin et de son asservissement au travail. L'artiste souhaite engager un travail plastique qui confronte le paternalisme Michelin aux systèmes de contrôle numérique mis en place par les GAFAM. Ce parallèle questionne l'avenir des industrie mises en danger par leurs progrès : l'IA inquiète le secteur tertiaire tout comme la robotisation industrielle a menacé les travailleur·euse·s du secteur secondaire. Le projet prendra la forme d'une installation performative.